

Comptes rendus bibliographiques

Francis FAVEREAU, *Celticismes – Les Gaulois et nous*, Morlaix, Skol Vreizh, 2017, 324 p., XXIV p. d'illustrations.

Le développement des études sur la langue gauloise n'a pas bénéficié de circonstances favorables depuis la naissance de la linguistique scientifique au XIX^e siècle. Tout d'abord, le rejet de la celtomanie après la chute du Premier Empire a été un frein à l'exploitation de l'héritage gaulois. Ensuite, la continuité entre gaulois et langue bretonne, qui pendant des siècles avait été une évidence, a été contestée et même niée après la publication de la thèse de Joseph Loth¹ qui faisait du breton une langue importée de toute pièce de l'île de Bretagne au cours du haut Moyen Âge dans une Basse-Bretagne entièrement romanisée et quasi déserte. Les manuels scolaires de la Troisième République nous enseignaient : « Autrefois notre pays s'appelait la Gaule et ses habitants s'appelaient les Gaulois ». Ces sympathiques ancêtres, dont la civilisation retardait sur celle de Rome, étaient des guerriers téméraires, voire casse-cou, qui « n'avaient qu'une seule peur, que le ciel leur tombe sur la tête ». Ayant vaillamment résisté à la conquête romaine sous les ordres du glorieux Vercingétorix, ils auraient vite compris que Rome allait leur apporter les bienfaits de la civilisation tout comme le faisait la France aux peuples africains ou asiatiques qu'elle colonisait : ils seraient donc empressés d'abandonner leur culture et leur langue au profit de celles du vainqueur. Pour comble de malchance, le celtisant d'Arbois de Jubainville, dans le cadre d'une controverse avec Camille Jullian concernant l'origine de la propriété foncière, a implanté l'idée que nombre de toponymes français étaient formés sur des noms d'hommes généralement germaniques², ce qui a entraîné un rejet de la recherche sur les toponymes d'origine celtique en France, ainsi que l'a savamment démontré

1. LOTH, Joseph, *L'Émigration bretonne en Armorique du V^e au VI^e siècle de notre ère*, Paris, Picard, 1883, p. 260.

2. ARBOIS de JUBAINVILLE, Henri d', *Recherches sur L'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France*, Paris, Thorin, 1890, xxxr-703 p.

François Falc'hun³. Un autre obstacle à la connaissance du gaulois, matériel celui-là, est la rareté des traces écrites qui ne sont constituées que d'inscriptions et de noms propres, sans textes vraiment suivis. Enfin, les études romanes se sont à l'origine principalement développées en Allemagne au XIX^e siècle, avec pour conséquence une préférence accordée à l'apport de l'adstrat germanique dans la constitution de la langue française aux dépens de celui du substrat gaulois.

Parmi les ouvrages publiés sur le gaulois, on peut retenir ceux de Georges Dottin⁴, Pierre-Yves Lambert⁵ et Xavier Delamarre⁶ ainsi que les *Recueils des inscriptions gauloises*, réalisé sous la direction de Paul-Marie Duval qui paraissent depuis 1985 sous la plume de divers auteurs...

Le livre se veut une présentation vulgarisée de l'héritage linguistique gaulois composé à partir de travaux de spécialistes, particulièrement du dictionnaire de Delamarre. Dans une introduction générale, l'auteur expose le point de vue actuel sur l'origine africaine de l'homme moderne et de ses langages. Il rappelle que le mythe tenace d'une « arrivée » en Gaule et en Grande-Bretagne de Celtes guerriers conquérants à des dates variables selon les auteurs, s'étageant du III^e millénaire à 450 av. J.-C., est désormais abandonné par les archéologues et la plupart des linguistes. Il se réfère entre autres à la « Théorie de la Continuité Paléolithique » (*Teoria della continuità*⁷) du linguiste italien Mario Alinei, ancien directeur de l'*Atlas Linguarum Europae*, qui postule un développement endogène des langues indo-européennes, et donc du gaulois⁸. Dans ce domaine, il aurait pu citer les résultats des dernières recherches interdisciplinaires sur la présence des Celtes en zone celto-atlantique, qui ont fait l'objet d'un important colloque international à Brest en 2011⁹ et devrait faire l'objet d'une nouvelle rencontre interdisciplinaire en juin 2019 en Bretagne.

3. FALC'HUN, François, avec la collaboration de Bernard TANGUY, *Les noms de lieux celtiques. Première série : vallées et plaines*, Rennes, Éditions armoricaines, 1966, 145 p. ; *Id.*, *Deuxième série : problèmes de doctrine et de méthode – noms de hauteur*, Rennes, Éditions armoricaines/Centre de recherche bretonne et celtique, 1970, 207 p. [2^e éd., revue et augmentée, Genève, Slatkine, 1982, 312 p.] ; *Id.*, *Les noms de lieux celtiques. Troisième série : nouvelle méthode de recherche en toponymie celtique*, Bourg-Blanc, Éditions armoricaines, 1979, 64 pp.

4. DOTTIN, Georges, *La langue gauloise, grammaire, textes et glossaire*, Paris, Klincksieck, 1918, 364 p.

5. Lambert, Pierre-Yves, *La langue gauloise, description linguistique, commentaire d'inscriptions choisies*, Paris, Errance, 2003, 240 p.

6. Delamarre, Xavier, *Dictionnaire de la langue gauloise*, 3^e éd. revue et augmentée, Paris, Errance, 2008, 440 p.

7. <http://www.continuitas.org/>.

8. Disparaissent du même coup les supposés peuples « pré-celtiques » qui auraient fabriqué les monuments mégalithiques.

9. Le Bris, Daniel (dir.), *Aires Linguistiques Aires Culturelles – Études de concordances en Europe occidentale : zones Manche et Atlantique*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique/Université de Bretagne occidentale, 2012, 196 p.

Après une introduction générale aux langues celtiques, Francis Favereau nous présente le breton comme une survivance du gaulois mâtinée de brittonique insulaire, ce qu'a démontré en son temps François Falc'hun, contre l'avis de linguistes traditionalistes comme Kenneth Jackson et Léon Fleuriot. Si ce dernier a changé d'avis par la suite, il est injustifié de lui attribuer la paternité de cette interprétation (p. 28 et vi), quand on se souvient à quel point Falc'hun a été raillé, voire vilipendé au moment où il exposait courageusement sa théorie contre le dogme régnant – qu'on ne cesse cependant d'entendre ressasser jusqu'à nos jours. Ce *continuum* entre celtique continental et celtique insulaire fait de la langue bretonne – avec la prudence qu'exige l'énorme intervalle temporel entre breton moderne et sources gauloises – une source de comparaison extrêmement riche. Ainsi *genaua*, traduit par « embouchure », apparenté au breton *genou* « bouche », est la source des noms des villes de Genève et de Gênes. On retrouve des origines gauloises à nombre de mots français, comme *jarret*, issu de **garra* « jambe », mot continué par *gar* en breton et que l'on retrouve dans les noms propres *Le Garreg* « Jambu » et *Berregar* « à la jambe courte ».

L'ouvrage se poursuit par quinze chapitres classant les mots par champs sémantiques : « De la végétation à la technique du bois », « Faune terrestre et maritime », etc. Chaque entrée est traduite et commentée, souvent abondamment. Les explications sont fournies, mais peut-être parfois un peu allusives et donc obscures pour les non-initiés, d'autant plus que la bibliographie de la fin du livre est succincte. Seuls les celtisants sauront qui sont les « Le Roux-Guyonvarc'h » mentionnés à la p. 15, et de nombreux mots anglais reproduits dans des citations ne sont pas traduits, comme, par exemple, « vieil-irlandais *glé* (*bright, clear, pellucid*) » à la p. 112.

Des annexes (p. 335-366) regroupent des « éléments grammaticaux » (adjectifs et adverbes, possessifs et autres, l'essentiel des verbes). Un index des mots gaulois figure aux p. 337-377. Il aurait été utile d'en ajouter un autre pour les mots bretons cités, ainsi qu'un index des traductions françaises des mots gaulois. Les dernières pages en couleurs comportent des cartes, des dessins, des photos destinés à illustrer le propos.

L'ouvrage est clairement présenté, sous une forme très aérée. Il permettra au lecteur curieux de se faire une idée d'une langue ancestrale dont on n'a conservé que peu de documents écrits mais qui laisse des traces profondes dans la toponymie de la France et des pays voisins, dans l'évolution de la langue française¹⁰ – si originale du point de vue phonétique par rapport aux autres langues romanes –, et qui relie notre langue bretonne au passé lointain de la Gaule.

Jean LE DÛ

10. Voir à ce propos LACROIX, Jacques, *Les noms d'origine gauloise. La Gaule des activités économiques*, Paris, Errance, 2005, 284 p. ainsi que d'autres ouvrages du même auteur.